

n'incombe-t-il pas strictement aux protectionnistes de la justifier? Ils nous répondent qu'ils vont créer des avantages correspondants en trouvant un marché plus favorable pour ce que ces gens-là ont à vendre. Voilà ce qu'il leur faut prouver; or, ils ne l'ont pas encore fait, en dépit de tous les arguments qu'ils énoncent depuis un demi-siècle. Au cours de ce débat aucun membre de la gauche conservatrice n'a encore démontré qu'en échange du détriment que comportent la hausse des prix et le renchérissement de la vie: ils ont obtenu ou peuvent retirer des avantages susceptibles de l'emporter sur le tort occasionné à tout le pays.

Ce budget propose de réduire le tarif douanier et, par conséquent, ce que coûte la production. Il propose donc de réduire par là même le coût de la vie, et c'est ce dont je suis profondément reconnaissant, en ma qualité de consommateur. Cependant, le point le plus important du budget, d'après moi, c'est qu'il reconnaît la nécessité de libérer les industries principales du fardeau d'un tarif de protection élevé, afin de nous doter des saines méthodes fiscales après lesquelles nous soupirons.

M. LADNER: L'honorable député veut-il dire que notre tarif de protection soit élevé?

M. PUTNAM: Cela dépend beaucoup du point de vue auquel on se place.

M. LADNER: A quel point de vue l'honorable député se place-t-il?

M. PUTNAM: Mon honorable ami conclut-il de mes observations que je ne trouve pas le tarif trop élevé?

M. LADNER: Je ne sache pas que l'honorable député soit encore allé aussi loin. J'ai entendu ce qu'il vient de dire, mais il a parlé du tarif dans un sens très général et sans rien spécifier.

M. PUTNAM: J'espère que mon honorable ami va pouvoir tirer quelques déductions palpables de ce que j'ai dit. Je ne veux pas qu'on me questionne pour le simple plaisir de me questionner. Je crois rendre hommage à l'intelligence de mon honorable ami en refusant de répondre à sa question. J'étais sur le point de dire que si, voyageant dans un pays aride, je me sentais altéré, j'aurais le bon sens de chercher de l'eau.

Une VOIX: Pourquoi de l'eau?

M. PUTNAM: Parce que ce pays aride ressemblerait à la province d'Ontario, où les protectionnistes tentent de faire croire au cultivateur qu'il n'aura plus rien à désirer s'il veut tout d'abord leur assurer dès à présent toute la protection dont les industries secondaires

ont besoin. Je me rappelle avoir rencontré un Irlandais au cours d'un voyage que je faisais à travers les montagnes Rocheuses.

Il caressait souvent une bouteille, non pas une bouteille d'eau—détail qui intéressera le dernier interrupteur—et il s'excusait en disant que chaque gorgée de whiskey qui passait dans son gosier était un excellent remède pour les cors de sa femme. Bien que le rapport soit un peu éloigné, il est aussi intime et aussi logique, il me semble, que dans le cas du protectionniste qui affirme à ses voisins de gauche, aux habitants de la plaine, que la protection est la pénacée qui guérira tous leurs maux et qu'un tarif élevé leur assurera cette prospérité qu'ils ont recherchée en vain pendant longtemps.

A l'heure actuelle, si nous pouvions imaginer un programme vraiment national, celui-ci serait accueilli avec joie. On nous a enseigné à maintes reprises et à bon droit à penser et à agir du point de vue de la nation. Je soutiens que la protection est la contre-partie d'une doctrine nationale. Elle favorise quelques industries au détriment d'autres et des consommateurs en général. J'ai écouté d'une oreille attentive la lecture de l'amendement du nouveau député de Kent (M. Doucet). Il m'a semblé que, le chef de l'opposition, occupant une place parmi nous, place où sont rétribués ses services distingués et, dans ce cas-ci, fidèles, il était presque regrettable, dans un sens constitutionnel, sans mettre en doute un seul instant la légitimité de votre décision, monsieur l'Orateur, qu'il fallût repousser cet amendement; parce qu'il y avait ici une opposition, dirigée par un chef grassement rétribué, qui ne pouvait pas utiliser son propre amendement comme cri de ralliement, ni exprimer son avis sur le présent tarif. Ayant fait cet aveu, lorsque j'examine le fond de la proposition et que je me trouve en présence des termes contradictoires qu'elle renferme, je suis ravi qu'elle ait été étouffée au berceau, car elle affirmait que nous devions logiquement maintenir la protection. Je ne crois pas que le protectionniste le plus fervent ou le plus acharné qu'il y ait dans ces murs ou en dehors soutiendrait à tête reposée qu'il existe quelque chose de tel qu'une protection logique. Je ne me figure pas que Mark Twain, dans ses plus insignes plaisanteries, ait jamais assemblé des mots qui jureraient plus ensemble que les mots "logique" et "protection". Nous savons tous, surtout ceux qui ont été dans les secrets d'un Gouvernement, que, lorsque des délégués viennent solliciter du ministère une plus forte dose de protection, il y a lieu de se demander à quel moment on pourra rendre justice si l'on entreprend de toucher à la pro-